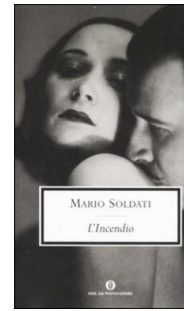


SOLDATI Mario (1906-1999), *L'Incendio* (2007, Oscar Mondadori, 227 p.)

Mario Soldati (1906 – 1999) a 75 ans lorsqu'il publie *L'Incendio*. Il a derrière lui une longue carrière de romancier, scénariste et réalisateur. Le roman qui prend forme après une longue période d'incubation va surprendre même si on y retrouve les thèmes de prédilection de Soldati : l'art, le succès, l'argent, l'amitié, l'érotisme.

L'histoire commence à Venise où Vitaliano Zorzi, le narrateur, est venu retrouver pour la dernière fois sa jeune maîtresse Emanuela qui doit se marier sous peu. Elle sera fidèle à son mari (« *sacralità della parola data* ») et leur histoire sera finie. Le retour anticipé du fiancé vient interrompre cette dernière lune de miel et Vitaliano, délaissé, va noyer son chagrin au Café Florian où il commande un armagnac qu'il ne finira pas... Car les personnages ne le savent pas encore et le lecteur non plus... la fin de cet amour est le début, pour Vitaliano, d'une « carrière risquée et aventureuse de marchand d'art ».



Au Café Florian un groupe de trois personnes (deux femmes, un homme) éveille la curiosité de Vitaliano, l'homme étant l'objet d'humiliation de la part des deux femmes, une surtout qui le rabroue, l'homme semblant prendre plaisir à ce jeu masochiste. L'homme n'est autre que Mucci, peintre inconnu, qui expose à la Biennale et dont le talent n'a pas échappé au grand critique d'art, Sergio Marinoni. A la Biennale où il se rend seul Vitaliano est saisi d'admiration devant un tableau en particulier, *L'Incendio*, qu'il décide aussitôt d'offrir à Emanuela en cadeau de noces.

Cet achat va sceller une amitié solide entre l'artiste et son admirateur qui va bientôt se retrouver engagé dans une aventure surprenante. Pour fuir l'emprise de sa compagne, la mystérieuse Fernanda, et l'amour masochiste qui les lie, Mucci propose un marché à Vitaliano : il lui offre la propriété légale de ses œuvres (plus de 700) contre une énorme somme d'argent qui lui permettra de fuir en Afrique. Marché conclu. La disparition du peintre et le talent de l'expert Marinoni attirent l'attention de la critique. La cote du peintre atteint des sommets. Plus encore lorsqu'on apprendra sa mort, au Congo, lors de la révolution de '64.

Mais ce récit déjà riche en péripéties va connaître un nouveau rebondissement avec un tableau de Mucci (c'est sa patte : l'œil infallible de Marinoni ne saurait se tromper) qui va éveiller des soupçons. On aperçoit au fond de la vallée souvent peinte par Mucci la présence d'un barrage de construction récente. La peinture est fraîche... Mucci serait-il vivant ? Serait-il un nouveau Mattia Pascal ?

Mario Soldati régale le lecteur en maintenant le suspense, en l'invitant à démêler le vrai du faux dans ce jeu des apparences où les désirs et les sentiments n'échappent pas non plus aux faussaires. Se promener dans la peinture est un autre plaisir.

Louissette CLERC
juin 2021